
M A N U S C R I T

TROIS GROTESQUES

de Kenji Yamauchi

traduit du japonais par Adrien Guitton

cote : JAP26D1424

année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2026



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Notes du traducteur :

Cette pièce joue énormément sur un tic de parole commun au Japon qui est le « ah » en début de phrase. Il peut marquer un étonnement, seulement un temps pour répondre, annoncer que le personnage va parler, montrer que le personnage a écouté, ou encore tout autre chose. Par fidélité pour le texte, ils ont tous été laissés, mais dans le cas où cela ne serait pas pertinent à la mise en scène, je proposerais de les supprimer à condition d'en faire quelque chose d'autre.

L'absence de ponctuation en fin de réplique est fréquente. La plupart du temps, cela implique une question. Il y a donc une distinction faite entre les répliques terminant par un « ? » et les autres qui sont pourtant aussi des questions.

De manière générale, pour les pièces japonaises, j'ai tendance à encourager l'adaptation de références entièrement japonaises et de trouver un équivalent qui parlera immédiatement à un public francophone, afin d'éviter une distanciation trop prononcée, et que ce soit une « pièce japonaise » avant d'être une « pièce ».

Personnages

Haruko Saitô (*une belle femme à la peau blanche*)

Tarô Saitô (*son mari, la quarantaine*)

Kazumi Soejima (*une belle femme plus âgée que Haruko ; une poitrine resplendissante*)

Muneyuki Soejima (*le mari de Kazumi ; appelé aussi "le directeur" ; la cinquantaine*)

Osamu Tanoura (*un homme qui a la trentaine*)

Masato Saitô (*un homme qui a la quarantaine*)

Teruo Soejima (*le fils des Soejima, la vingtaine*)

Pièce en un acte et en un seul décor (il n'y a pas non plus de noir entre les scènes).

La pièce se passe dans une résidence paisible.

Plus exactement sur la terrasse de la villa « à la Luis Barragán » du directeur Soejima.

Au centre de la scène, un grand mur. À cour, à jardin et contre le mur, trois bancs.

On peut passer derrière le mur par les deux côtés. Il s'y trouve un couloir, le salon, ainsi que d'autres pièces.

Le couloir, qui est à cour, mène à l'entrée de la résidence.

À jardin, il y a un escalier qui permet d'accéder directement au deuxième étage depuis la terrasse.

On y devine une salle de bains, et les chambres à coucher de la famille Soejima.

De là-haut, on peut aussi voir un bout du Parc Kinuta de Tokyo.

On est en 2014, un soir de début d'hiver. Un de ces soirs qui, bien que ce soit l'hiver, a gardé quelque chose de chaud et moite.

Haruko Saitô arrive de derrière le mur, côté cour. Elle porte une robe sans manche Miu Miu d'un très beau bleu. Elle a un verre à cocktail dans une main, et son portable dans l'autre. Elle regarde tantôt son écran, tantôt vers le parc.

Elle fredonne doucement une chanson. Sur la terrasse, il y a un lecteur de CD, plusieurs CDs, des verres, un cendrier, etc., ce n'est pas à proprement parler en désordre. Mais il en ressort quand même une ambiance de fête. Une ambiance de fin de fête.

Tanoura arrive sur scène. Il la regarde, et soupire.

Haruko lui jette un coup d'œil et le salue en coup de vent.

TANOURA. - Ah

Il soupire une nouvelle fois. Presque malgré lui.

On entend légèrement, venant du fond, le rire de quelques personnes.

Haruko salue à peine Tanoura et sort (Ah ! Elle a oublié son téléphone sur la table. Tanoura ne le remarque pas).

La femme du Directeur Soejima, Kazumi, rentre et se tient debout à l'endroit où était Haruko il y a quelques instants. Elle a un whisky on the rocks à la main. Elle porte une robe décolletée Chanel qui embrasse sa poitrine resplendissante. Par-dessus sa robe noire, elle porte un châle aux couleurs vives.

Kazumi regarde Tanoura.

Elle se met à rire de lui.

TANOURA. - Ah. Quoi ?

KAZUMI. - Oh non, rien rien.

TANOURA. - Ah... Ce soir, pfiou, c'est

KAZUMI. - Ah oui. Vous la connaissez ? Elle

TANOURA. - Pardon ?

KAZUMI. - La femme qui était là

TANOURA. - ... Ah. Là

KAZUMI. - Oui

TANOURA. - Ah, pas du tout.

KAZUMI. - Parce que vous étiez en train de la regarder

TANOURA. - Ah, moi ?

KAZUMI. - Oui

TANOURA. - Aah. Oui. Elle était là alors

KAZUMI. - Cette femme, vous la connaissez ?

TANOURA. - Non, en fait c'est pour ça... Je me demandais qui ça pouvait être

KAZUMI. - Mme Saitô

TANOURA. - Ah

KAZUMI. - L'épouse de M. Saitô

TANOURA. - Aah. De M. Saitô

KAZUMI. - Voilà

TANOURA. - Ah oui. De M. Saitô

KAZUMI. - Oui, vous le connaissez ?

TANOURA. – M. Saitô. Je, non. Je ne le connais pas

KAZUMI. - Celui qui a fait un discours, tout à l'heure. Au début.

TANOURA. - Ah, désolé, en fait je suis arrivé en retard

KAZUMI. - Ah d'accord je vois

TANOURA. - Je suis désolé

KAZUMI. - Mais non mais non

TANOURA. - Non mais si vraiment, j'étais coincé au travail

KAZUMI. - Mais non vraiment, ne vous inquiétez pas, c'est une soirée décontractée

TANOURA. - Merci. D'ailleurs, tout est très bon

KAZUMI. - Aah, tant mieux

TANOURA. - Les pâtes et tout. Et ça euh. Le euh, plat mariné dans de l'huile d'olive, et les légumes et

KAZUMI. - Donc c'est ça que vous aimez ? Ce genre de femme

TANOURA. - Quoi

KAZUMI. - Haruko. La femme de M. Saitô

TANOURA. - Hein. C'est euh, de quoi on parle ?

KAZUMI. - Je demande juste. Donc c'est ce genre de femme qui vous plaît ?

TANOURA. - Ah, Mme Saitô. Non non pas du tout

KAZUMI. - Comment ça ? Pas du tout

TANOURA. - Non je veux dire, mon goût pas mon goût c'est... La question ne se pose pas

KAZUMI. - Ah oui ?

TANOURA. - Oui

KAZUMI. - Alors, pas vraiment

TANOURA. - Non, c'est pas ça. Je me suis pas posé la question c'est tout

KAZUMI. - Ah bon, pourtant. Tout à l'heure... Vous avez soupiré

TANOURA. - Soupiré

KAZUMI. - Oui oui

TANOURA. - Ah, qui ? Moi ?

KAZUMI. - Oui. Comme quelqu'un qui a le cœur brisé

TANOURA. - Ah ah ah. N'importe quoi. Brisé, pas du tout

KAZUMI. - Vraiment ? Pourtant là, vous semblez gêné. D'avoir soupiré

TANOURA. - Non non non, pas du tout. Un cœur brisé, je sais même pas ce que ça veut dire

Kazumi rit.

TANOURA. - Qu'est-ce qu'il y a ?

KAZUMI. - Non rien. Pardon

TANOURA. - ...Bon, mais, c'est vrai oui la femme de M. Saitô, elle est bien

KAZUMI. – Ah ? Aah, elle est bien. Je m'en doutais.

TANOURA. - Ah ah. Non c'est pas

KAZUMI. - Hi hi

TANOURA. - C'est, bon, comment dire. Ce

KAZUMI. - Oui

TANOURA. - Il y a quelque chose avec son bras

KAZUMI. - Aah. Son bras

TANOURA. - Son bras

KAZUMI. - Là

TANOURA. - Oui

KAZUMI. - Aah

TANOURA. - ...

Comme Tanoura la regarde...

KAZUMI. - Ne me regardez pas. Je suis grosse. Là

TANOURA. - Ah, ah bon ?

Elle fait oui de la tête.

TANOURA. - Mais non, je suis sûr que non

KAZUMI. - Si. Vous pourriez arrêter de me regarder

Elle n'a pas de manche, donc elle se couvre les deux bras avec son châle.

TANOURA. - Ah, vraiment ? Mais... Vous n'êtes pas grosse. Pas du tout

KAZUMI. - Comparée à Haruko, je suis un boudin

TANOURA. - Ah... Non, je ne crois pas ? Mais, maintenant que vous le dites, vous avez bien peut-être un petit coussin de gras

KAZUMI. - Comment de gras, c'est un peu, un peu

Elle est interrompue par l'arrivée de Muneyuki Soejima (le Directeur, et le propriétaire de la villa).

MUNEYUKI. - Ah. Les Kawashima vont partir.

KAZUMI. - Ah, oui. Oui.

KAZUMI à TANOURA. - En me voyant vous ne vous êtes pas dit que j'étais un boudin

TANOURA. - Non non, pas du

KAZUMI. - Pour tout vous dire... L'été, je peux plus, comme ça, secouer le bras. Là, ici, ça pendouille.

TANOURA. - Ah, non je ne vous crois pas, vous

MUNEYUKI. - Excusez-moi. Quoi "oui" ? Ils partent.

KAZUMI. - Hein ?

MUNEYUKI. - Ils s'en vont là. Les Kawashima

KAZUMI. - Je te laisse t'en occuper. Je suis un peu

MUNEYUKI. - Dis-leur au moins au revoir

KAZUMI. - Mais non ! Je veux pas !

MUNEYUKI. - Ne fais pas l'enfant. Excusez-nous

TANOURA. - Ah, pas de problème

MUNEYUKI. - Allez viens.

Il va vers le vestibule. Sans même saluer Tanoura, Kazumi le suit d'un air agacé. Tanoura, lui, la salue légèrement.

TANOURA. - Ah

Il s'assied sur le canapé, et répète dans un murmure ce qu'a dit Kazumi plus tôt.

TANOURA. - Ne regardez pas. Je suis grosse. Ici

Il sourit.

Masato Saitô arrive sur scène. Bien sûr, il a un verre à la main. Il a l'air épuisé.

MASATO. - Ah

TANOURA. - Ah

MASATO. - Ah tiens, je croyais que

TANOURA. - Si vous cherchez l'épouse, elle est dans l'entrée

MASATO. - Ah non, je cherche le mari

TANOURA. - Ils sont ensemble. Ils raccompagnent des invités, si j'ai bien compris

MASATO. - Ah, ah bon ? D'accord. Du coup... *(Il se dit que ça ne sert à rien d'y aller)*
Ah. Vous êtes... Tanoura c'est ça ?

TANOURA. - Euh, oui

MASATO. - Désolé, je vous ai vu tout à l'heure mais

TANOURA. - Aah, pas de souci

MASATO. - Je me suis mis à parler avec d'autres invités et

TANOURA. - Ah

MASATO. - ...Et, ah mais oui c'est ça, Noël, l'an dernier

TANOURA. - De ?

MASATO. - A Roppongi. Au Ritz-Carlton

TANOURA. - Aah, oui

MASATO. - Oui

TANOURA. - Ah, vous aussi, vous y étiez

MASATO. - Oui, j'y étais, j'y étais

TANOURA. - Ah. Oh ? Maintenant que vous le dites

MASATO. - Oui

TANOURA. - ...En fait, non pardon. Ça ne me revient pas

MASATO. - Non non, pas de problème

TANOURA. - Non je suis vraiment désolé... Et... Votre nom c'est

MASATO *en même temps* : Je me rappelle, vous travaillez chez Toyota c'est ça

TANOURA. - Ah, oui. Mais

MASATO. - Je le savais

TANOURA. - Oui. Et euh, vous êtes sûr ? L'année dernière ?

MASATO. - Oui, madame Sutô nous avait présentés

TANOURA. - Ah, vraiment ? Je suis je suis. Pardon

MASATO. - Non non, pas de problème

TANOURA. - Non parce que vraiment. J'avais trop bu peut-être

MASATO. - Et même, je suis sûr que je vous avais parlé de mon neveu. Lui aussi il travaille chez Toyota.

TANOURA. - Ah, vraiment

MASATO. - Et maintenant il vit en Malaisie

TANOURA. - ... Vous êtes sûr que vous m'avez dit ça ?

MASATO. - Oui oui

TANOURA. - Aah. Mais oui mais oui mais oui. Sutô

MASATO. - Oui oui

TANOURA. - Mais oui oui

MASATO. - Ah, ça vous revient ?

TANOURA. - Complètement. Désolé. Je me rappelle

MASATO. - Ouf

TANOURA. - Désolé

MASATO. - Tant mieux. Je m'appelle Masato Saitô

TANOURA. - Ah. M. Saitô

MASATO. - Oui

Un temps.

TANOURA. - Ah. Alors. Vous êtes le... L'époux de Madame Saitô

MASATO. - Hein ?

TANOURA. - Ah, non parce que, euh, tout à l'heure j'ai rencontré euh, votre épouse.

MASATO. - Ah, non non, je suis venu seul

TANOURA. - Ah, ah bon ?

MASATO. - Enfin, c'est-à-dire que désormais je suis... seul

TANOURA. - Ah, alors, j'ai pas compris, pas du tout compris (en fait)

MASATO. - Si, si

TANOURA. - Quoi ?

MASATO. - Vous vous souvenez du discours là au début

TANOURA. - Ah

MASATO. - C'est lui son mari. A lui aussi, son nom de famille c'est Saitô. Il est designer

TANOURA. - Designer

MASATO. - Voilà. Pour SunAd

TANOURA. - Ah. D'accord. Alors vous êtes deux à vous appeler Saitô

MASATO. - Voilà

TANOURA. - Ah, trois avec sa femme

Pendant cette réplique, Tarô Saitô rentre. Il semble chercher sa femme.

MASATO. - Ah. Ah

TARÔ. - Ah

MASATO. - Quand on parle du loup

TARÔ. - Quoi

MASATO. - Ah, voilà monsieur Saitô

TANOURA. - Ah

TARÔ. - Ah

MASATO à TARÔ. - On discutait

TANOURA. - Ah

MASATO. - Il nous a confondus. Une erreur de Saitô

TARÔ. - Aah. Hé oui

MASATO. - Ah, voici Tanoura

TANOURA. - Enchanté, Tanoura

TARÔ. - Ah, enchanté. Saitô. Bon... Alors

TANOURA. - Je travaille chez Toyota

TARÔ. - Ah, chez Toyota

TANOURA. - Ah. Une seconde, *il sort une carte de visite*, enchanté, Tanoura

TARÔ. - Ah, très content. Je suis désolé, je n'ai plus de cartes, j'ai donné la dernière tout à l'heure

TANOURA. - Ah, ce n'est pas grave

TARÔ. - Saitô

TANOURA. - Oui, Saitô

TARÔ. - Tarô Saitô

TANOURA. - Ah

TARÔ. - Et là, vous avez Masato Saitô. Aucun lien de parenté

MASATO. - Rien à voir

TANOURA. - Aah, je vois

Ah-ah-ah, et tout va bien.

Tout en regardant la carte de visite :

TARÔ. - Ah mais. Nous nous sommes déjà rencontrés quelque part

TANOURA. - Non. C'est la première fois. J'ai eu l'honneur de travailler un peu avec l'épouse du Directeur et

TARÔ. - Aah, vraiment + MASATO. - Aah

TANOURA. - Voilà

TARÔ. - Et donc, vous travaillez aussi avec M. Saitô ? Ça fait bizarre de s'entendre dire Monsieur Saitô *// rit*

MASATO. - Aah (*// rit*)

TANOURA. - Ah, non non, nous nous sommes rencontrés rapidement l'an dernier... Ça faisait une éternité

MASATO. - Voilà

TARÔ. - Aah. Aah, d'accord... C'est surprenant, hein

TANOURA. - Quoi ?

TARÔ. - Il a sacrément changé

MASATO. - Ah ah

TANOURA. - Ah

TARÔ. - Bah oui, l'an dernier, il était comme ça. Pas vrai

MASATO. - Bah 90 kilos

TANOURA. - Hein. 90 kilos

MASATO. - Voilà.

TANOURA. - Ah. Donc, quand on s'est rencontré à l'hôtel

MASATO. - Voilà. J'étais gros comme ça, voire plus

TANOURA. - Ah, pas étonnant que je ne vous ai pas remis

MASATO. - Pas du tout

TARÔ. - Forcément

TANOURA. - D'accord. Alors pas de malaise

MASATO. - Voilà

Et tout va bien.

TANOURA. - Et beh. Mais, comment ça se fait ? Vous avez fait un régime ou

MASATO. - Ah, non. J'ai été un peu malade

TANOURA. - Ah

MASATO. - L'estomac, on m'en a coupé un bout

TARÔ. - Oui

TANOURA. - Ah, de l'esto

MASATO. - Voilà

TANOURA. - Ah oui d'accord

MASATO. - Oui

TANOURA. - C'est-à-dire coupé, on vous

MASATO. - Ah, on me l'a retiré. Presque tout

TARÔ. - Et oui

TANOURA. - Ah. Presque tout

MASATO. - C'est ça

Haruko est entrée.

HARUKO. - J'espère que vous ne le prendrez pas mal, mais c'est fou quand même

MASATO. - Ah

HARUKO. - Regardez-vous. Vous avez l'air en si bonne santé

MASATO. - Vous savez

TARÔ. - Désolé, t'étais passée où

MASATO *en même temps*. - C'est parce que - je me suis maquillé un peu

HARUKO. - Hein ?

MASATO. - Juste un peu. Je trouve que j'ai encore le teint pâle... Alors j'ai mis un peu de maquillage

TARÔ. - Ah, ah bon. Ça ne se voit pas du tout

HARUKO. - C'est très bien fait

MASATO. - Vraiment ? C'est la première fois alors

TARÔ. - Ah non, c'est très naturel. Pas vrai ?

TANOURA. - Ah oui + MASATO. - Voilà, et bien

TARÔ. - D'où ça vient

MASATO. - Hein

TARÔ. - Votre fond de teint. A moins que ce ne soit du correcteur ?

MASATO. - Ah, c'est du fond de teint. C'est Fancl

TARÔ. - Aah

Haruko rit. Tout le monde réagit.

TARÔ. - Ben quoi

HARUKO. - C'est que

TARÔ. - Oui ?

MASATO. - N'est-ce pas. (à Tanoura) Pas vrai

TANOURA. - Hein

HARUKO. - Oui... Mais

TARÔ. - Bah (d'accord)... Au fait, t'étais où

HARUKO. - Là-bas, avec eux deux

TARÔ. - Aah. Bon, on ne va pas tarder, hein

HARUKO. - Ah. Oui.

MASATO. - Mais c'est incroyable. Vous, euh, quelle blancheur

HARUKO. - ?

TANOURA. - Aah

TARÔ. - Aah, oui

HARUKO. - Quoi

MASATO. - Je veux dire, vous êtes très blanche

TANOURA. - J'aurais pas dit mieux

HARUKO. - Je, qu'est-ce que ça veut dire

MASATO. - Hein ? Ah, juste que vous êtes blanche et belle, rien de plus

HARUKO. - Hein ?

TANOURA. - Totalement d'accord avec vous

HARUKO. - Quoi, comment ça

TARÔ. - C'est vrai. Elle a toujours été comme ça. La blancheur qui sert de cache-misère. Pas vrai

HARUKO. - Oui. C'est vrai que j'ai la peau très blanche. Mais j'ai rien à cacher

TARÔ. - Ah ah

MASATO. - Ah, je vois

Tout va bien.

TARÔ. - Bon... Et bien

HARUKO. - Oui

MASATO. - Ah

TARÔ à HARUKO. - Tu penses que le directeur est à côté ?

TANOURA *en même temps* : Euh, mais c'est une blague n'est-ce pas

TARÔ. - De ?

TANOURA. - Un cache-misère ? ... Euh, pas besoin de euh, cacher quoi que ce soit hein

TARÔ. - Hein ?

TANOURA. - Je veux dire, je vois pas ce qu'elle aurait à cacher

TARÔ. - Aah

MASATO. - Ah, c'est bien vrai

TANOURA. - C'est magnifique

MASATO. - ... Magnifique. Quoi ?

TANOURA. - Moi, je suis totalement d'accord avec ce qu'a dit M. Saitô

TARÔ. - Hein ?

MASATO. - Ah, euh. Lequel des deux Saitô

TANOURA. - Ah, c'est vrai (*il montre Masato*), Monsieur

MASATO. - Aah + TARÔ. - Aah

TARÔ. - Mais. C'est que

TANOURA. - Ah. Pardon. Loin de moi l'idée de vous critiquer.

TARÔ. - ... Ah. Bien sûr. Je ne l'ai pas pris comme ça. Pas du tout

TANOURA. - Ah. Alors tant mieux. (*A Masato*) N'est-ce pas

MASATO. - ... Hm

HARUKO. - Au fait. Euh. Je suis désolée, c'est un peu tard mais

MASATO. - Ah

HARUKO. - Vous êtes

TARÔ. - Aah + MASATO Aah + TANOURA Ah

MASATO. - Euh, c'est Monsieur euh, Tanoura

TANOURA. - Je vous prie de m'excuser, je suis arrivé en retard, enchanté, Tanoura

HARUKO. - Ah, moi c'est Saitô. Ah, son épouse.

Haruko demande du regard à son mari "Tu le connais depuis longtemps ?"

TARÔ. - Ah, je viens tout juste de, moi aussi

MASATO. - Oui

HARUKO à TANOURA. - Ah, c'est moi qui m'excuse, juste avant de partir comme ça

TANOURA. - Ah, mais non mais non, c'est moi, je suis arrivé tellement en retard

HARUKO. - Ah, mais tout à l'heure

TANOURA. - Oui

HARUKO. - Mais oui, vous faisiez des "ah ah". Comme si vous essayiez de calmer votre respiration

TANOURA. - Ah

TARÔ. - Aah, ah oui

TANOURA. - Oui, tout à l'heure. Je désolé

MASATO. - ... Ah, il travaille chez Toyota

HARUKO. - Ah bon, Toyota, Toyota

TANOURA. - Ah, oui. L'entreprise de voitures

HARUKO. - Ah oui. La Crown, tout ça

TARÔ. - Oh, tu t'y connais

TANOURA. - C'est ça. Moi je suis dans les Prius, c'est le modèle d'après

HARUKO. - Pri, quoi ?

TANOURA. - Euh, Prius. Une hybride

HARUKO. - Ah oui, c'est incroyable

MASATO. - Incroyable

TARÔ. - Vous êtes dans les Prius, c'est-à-dire, le développement

Au milieu de ça, le couple Soejima rentre tout en discutant.

La voix de MUNEYUKI. - Vraiment ?

La voix de KAZUMI. - Oui

La voix de MUNEYUKI. - T'es sûre ?

La voix de KAZUMI. - Évidemment

On les voit.

KAZUMI. - Ah

TARÔ. - Ah, vous tombez bien

KAZUMI. - Oui

TARÔ. - Oui, merci pour cette soirée

HARUKO. - C'était vraiment délicieux

KAZUMI. - Je suis désolé, nous n'avons pas eu l'occasion de beaucoup discuter

TARÔ. - Ah mais non mais non mais non

KAZUMI. - Restez donc encore un petit peu, il y a plein de choses dont je veux vous parler

TARÔ. - Ah + HARUKO. - Ah, mais

MUNEYUKI. - Je suis désolé, mais la femme de Kawashima était particulièrement en forme aujourd'hui et bon

TARÔ. - Ah, Mme Kawashima, oui

KAZUMI. – Oh là là, elle n'a pas arrêté de parler d'elle et de se mettre en avant. J'en pouvais plus.

TARÔ. - Ah ah

MUNEYUKI. - Bah, dis pas ça

KAZUMI. - Attends, quand elle a raconté la fable d'Esopé avec le gros ours, toi aussi tu as compris qu'elle parlait de moi ?

MUNEYUKI. - Oui bon, c'est pas si grave. Arrête de (★1)... Hé, ressers-toi un verre

TARÔ. - Ah non, là je peux plus rien avaler. Vraiment c'était parfait. Hein

HARUKO. - Ah oui. Vraiment parfait

KAZUMI. - (*En même temps, à partir de ★1*) Pratiquement à chaque fois qu'elle me parlait, elle mettait une pointe de cynisme. Alors qu'elle ne sait rien faire d'autre que se regarder le nombril celle-là. (*Elle se rend compte que Tanoura est là*) Ah, ah. Tanoura

TANOURA. - Oui

Elle montre Haruko du doigt.

KAZUMI. - Je vous présente Mad... Ah, ah bon, déjà ?

TANOURA. - Ah. Aah. Oui oui. On m'a présenté à l'instant

HARUKO. - Ah, oui

KAZUMI. - Ah, ah bon. Ah bah tant mieux, tant mieux. Haruko, vous intéressez beaucoup Tanoura.

HARUKO. - Ah

TANOURA *rit*. - Non non non

KAZUMI. - Ah bon, mais si voyons, tout à l'heure. Vous me parliez de l'allure de son bras

TANOURA. - Ah, quoi ?

TARÔ. - L'allure. Quoi ?

KAZUMI. - Ah oui oui

TARÔ. - De, celui de Haruko

KAZUMI. - Mais oui oui. Il a dit qu'elle avait un joli bras.

TARÔ. - Aah + MASATO Aah + MUNEYUKI Aah

Haruko se met à regarder son bras. D'ailleurs, tout le monde le regarde.

MUNEYUKI. - Je vois

TARÔ. - Bah. Justement, en fait, on parlait de ça. Je comprends mieux. Mmh

HARUKO. - Quoi, attends

KAZUMI *en même temps*. - Ah, vraiment ?

TARÔ. - Quoi ?

KAZUMI. - Alors il a parlé de ça

TARÔ. - Ah, bah

TANOURA *en même temps*. - Quoi ? Ça quoi ? On parle de quoi là

TARÔ. - Et ben que là, justement c'était ça le sujet. Pas de problème hein, mais

MASATO. - Ah, bah, oui on en parlait. Hein

TARÔ. - Hein ?

MASATO. - En même temps, même moi je... je ressens la même chose

KAZUMI. - Hein, de quoi ?

MASATO. - Non rien, enfin... Ce qu'a dit Tanoura quoi

TANOURA. - Non, moi, j'ai juste

MASATO. - C'est que, quand j'étais hospitalisé, j'avais vraiment pas du tout la tête à ça

KAZUMI. - ... Ah. Bah (*d'un coup*) ...Saitô

MASATO. - Oui + TARÔ Oui ?

KAZUMI. - Ah, désolé, là d'un coup, je savais plus qui vous étiez

MASATO. - Ah. Ah, moi ?

KAZUMI. - Oui oui. Vous avez tant, hein. N'est-ce pas. Fondu